

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Traité de la culture Des Orangers Et Des Citronniers. fuivant le climat de
Hollande Et Des Pays-Bas. Partie III

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

TRAITE
de la culture
DES
ORANGERS
ET DES
CITRONNIERS
suivant le climat de
HOLLANDE
ET DES
PAYS-BAS.
PARTIE III
V 3

Traité de la culture
 DES
 ORANGERS
 ET DES
 CITRONNIERS,
 suivant le climat de
 HOLLANDE
 ET DES
 PAYS-BAS.
 PARTIE III.

P R E F A C E.

Parmi les Fleuristes, dont le nombre est grand, & dont il y en a beaucoup qui sont habiles gens, il s'en trouve souvent plusieurs qui veulent soutenir, qu'il n'appartient qu'à eux seuls de se mêler d'*Orangers*, & qui veulent faire accroire, que la culture de cette sorte d'Arbres est le véritable chef-

V 4 d'œu-

d'œuvre du jardinage ; & sur ce fondement ils font de grands monstres de la préparation de la terre , & du choix des ingrediens , qu'ils disent devoir entrer dans leur composition ; ils ne font pas moins de bruit sur leur encaissement ou empottement , sur leur arrosement , sur leur entrée dans la serre , sur leur sortie de là , & sur leur exposition.

Il y en a même parmi eux , qui font le mystere encore plus grand ; ils disent que la quantité d'espèces d'*Orangers* est grande & presque infinie ; ils en mettent en effet un nombre , qui seroit capable d'épouvanter les Curieux , quelque veritable qu'il puisse être , si , comme ils le disent , chaque espèce demandoit absolument des soins particuliers , c'est-à-dire une culture particuliere ; & s'il en étoit ainsi , on pourroit veritablement appeler cela une mer , sur laquelle personne n'oseroit s'embarquer vû le danger évident & le naufrage inevitable.

Mais comme dans nos Jardins fruitiers & potagers , où le nombre des espèces est bien plus grand , qu'il ne peut être parmi les *Orangers* , l'experience nous a appris , qu'une culture à-peu-près la même sert pour toutes sortes de fruits à pepin , une même pour toutes sortes de fruits à noyau , & une même pour toutes sortes de verdure ; cette même experience nous a fait aussi présumer , qu'il ne faut qu'une

qu'une même culture pour toutes sortes d'*Orangers*; de quoi nous avons des preuves entièrement convaincantes.

Je ne m'arrêterai donc point à tant de difficultez, par-où les uns & les autres ont détourné & épouvanté grand nombre de nouveaux Curieux dans leur passion pour les *Orangers*; passion, que je crois très raisonnable & très bien fondée, parce que dans tout le jardinage il n'y a ni Plantes ni Arbres, qui donnent tant de plaisir, & qui dure si long temps; vû-qu'il n'y a jour dans l'année que les *Orangers* ne puissent & ne doivent avoir de quoi rejouir ceux qui les aiment, soit par la verdure de leur beau feuillage, soit par l'agrément de la figure qui leur convient, soit par l'abondance & le parfum de leurs fleurs, soit enfin par la beauté & la durée de leurs fruits.

Pour donc favoriser l'inclination, que je vois assés generale pour en avoir, je prens un troisième parti tout-à-fait contraire à la doctrine de ceux qui en font des mysteres surprenans; de sorte qu'après l'avoir amplement & long temps examiné il me semble que dans tout le jardinage il n'est rien de si aisé que la culture des *Orangers*, soit pour les élever dans leurs premiers commencemens, soit pour les entretenir ensuite & les conserver en bon état, quand une fois on les y a mis, n'y ayant que le seul retablis-

fement des malades qui soit en effet difficile & fâcheux ; & partant il me semble qu'on peut entreprendre d'avoir des *Orangers* chacun selon ses moyens & ses facultez , pourvû que l'on s'y conduise avec sagesse & de la maniere qu'on le va montrer.

CHAPITRE I.

Du lieu propre à placer les Orangers.

Dans le choix que l'on veut faire d'un lieu , qui soit propre pour y laisser durant tout l'été les *Orangers* , on doit prendre garde qu'il soit du côté du Sud & du Sud-Est , & s'il est possible vis-à-vis du poele ou de la serre pour l'hiver ; ce lieu peut bien avoir trente pieds de large , plus ou moins , selon que le jardin ou le fonds est grand ; & il sera en même temps fort à propos d'environner ce lieu des quatre côtez d'une haye d'Aunes ou bien d'Arbres fruitiers , qu'on entrelasse & conduit en-haut , pour empêcher toutes fortes de vents d'y entrer , & pour avoir un grand air à l'abri ; on le fera , si cela se peut , du côté du Sud-Est , & sur-tout on se gardera bien du Sud-Ouest , de l'Ouest , & de tout ce qu'il y a de Nord , d'autant que de ces endroits-là il vient souvent de grands orages , de vilains brouillards , &

& des vents nuisibles, que les Arbres fruitiers même de nôtre pays ne peuvent point supporter; & cela est aussi observé en Italie & dans les autres pays chauds. Il viendra parfaitement bien devant le poele, ou la serre pour l'hiver, parce qu'alors le propriétaire étant assis dans son appartement de plaisir se divertira non seulement à regarder ses *Orangers*, mais aussi à en sentir l'agréable odeur par les fenêtres ouvertes.

CHAPITRE II.

De la Terre & du Fumier.

Comme les *Orangers* & les *Citronniers* sont à nôtre égard des Arbres étrangers, & qu'il faut élever par artifice dans les pays, qui sont sujets à de longs & fâcheux hivers, au-lieu qu'ils viennent naturellement, facilement, & parfaitement bien dans les regions plus chaudes; plusieurs se sont imaginez, que les accidens, auxquels ces Arbres sont exposez dans nôtre pays, venoient en partie du defaut de la terre qu'on y a, & en partie de l'air qu'on y respire; & c'est pour cela que presque tous les Jardiniers ont fait un grand mystere de la composition particuliere de la terre.

Les uns font consister l'importance de la com-

composition tant dans le grand nombre des ingrediens, sur-tout lorsqu'ils sont difficiles à trouver, que dans la dose de chacun; les autres la font consister à remuer souvent cette terre ainsi mêlée, en sorte que sans ce remuement ils croyent le reste inutile; il y en a d'autres qui attribuent tout à l'ancienneté de cette composition, voulant que les plus vieilles soient les meilleures, comme les autres soutiennent que ce sont les plus remuées: la plûpart enfin ne font cas que des matieres legeres pour leur composition, sçavoir, de poudrette, de marc de raisins, de terreau, & de terre bien fumée.

Pour laisser à chacun son sentiment là-dessus, & proposer pourtant celui que j'ai embrassé & que j'ai crû s'accorder avec l'ordre general de la vegetation & avec la nature particuliere des Arbres, dont nous traitons; il faut sçavoir avant toutes choses, que les *Orangers* sont semblables en ceci à de jeunes gens, qui étant sains, & en même temps vivant dereglement, surmontent pour la plûpart par la vigueur de leur jeunesse les incommoditez qu'ils se font attirer; ainsi les *Orangers* étant d'un naturel extremement vivace & vigoureux, ils viennent par-là à reparer & à retablir tout ce qu'une nourriture, qui est peu conforme à leur espèce, seroit capable d'y gâter & corrompre. De plus il faut

faut prendre garde, quelle est à-peu-près la terre, dans laquelle on nous les a apportez des autres pays, & si elle leur est bonne, & tâcher de leur en faire avoir de semblable dans nôtre pays; en recherchant cela j'ai trouvé que c'est dans une terre forte, grassé & pesante qu'ordinairement la nature les fait venir beaux, grands, & parfaits, & de là j'ai conclu qu'il falloit que l'art, qui doit toujours imiter cette nature, leur préparât une terre, qui fût pareillement grassé & pesante. Ceci est bon pour de vieux Arbres qui sont vigoureux, ou qui ne sont ni trop jeunes ni trop vieux, mais non pas pour de jeunes plants, qui demandent une nourriture aussi legere que celle qu'on donne aux petits enfans.

Ayant repondu comme il falloit, ce me semble, aux objections, qui m'ont été faites sur cette matiere, on n'a qu'à chercher, en quelque pays que l'on soit, de la meilleure terre naturelle & commune, & de la moins pierreuse, c'est-à-dire de celle qui est pesante & folide, non pas de celle qu'on appelle terre glaife, laquelle étant trop froide, je la regarde comme morte, mais de celle où l'on void croître naturellement fort bien toutes sortes de plantes. Pour ce qui est de la couleur de la terre, on n'a point à y prendre beaucoup garde, comme si c'étoit quel-
que

que chose de nécessaire; mais d'autant que la terre noire est la plus agréable à la vûe & la plus approuvée, on n'a qu'à prendre de la terre à cheneviere & à bon bled, de la terre de pré, ou même de la terre de grand chemin, quand il est en bon fonds, & qu'il est dans une situation si basse, qu'il sert d'égout à quelque bon fonds plus élevé; sans prendre justement celle de dessus, quoiqu'en effet elle soit bonne & la plus neuve, c'est-à-dire, sur laquelle le soleil n'ait jamais donné, & qui par conséquent n'ait point encore servi à la nourriture d'aucune plante, tellement qu'on puisse présumer non seulement qu'elle a encore en soi tout le premier sel, qui lui a été donné dans la création du monde, mais qu'elle a de plus une bonne partie de celui, qui lui est venu des terres superieures, auxquelles elle sert d'égout.

Ayant cette terre, il faut chercher dans les bergeries du crotin sec de brebis & à-peu-près réduit en poudre, ou, lorsqu'on n'en peut pas trouver, de vieux fumier de brebis réduit en terreau, comme étant les deux meilleurs pour les Arbres, dont nous traitons; mais en cas que celui-ci vint à vous manquer, on employe bien des feuilles d'arbre bien pourries, ou du fumier d'un vieux monceau de fumier, qui n'a pas été trop arrosé.

Pour

Pour donc accommoder & préparer comme il faut cette terre, à celle fin qu'étant d'un côté pesante & materielle elle puisse mieux couvrir les Arbres & leur fasse prendre racine plus sûrement, qu'ils ne font dans une terre legere, & que de l'autre côté étant meuble, l'eau des arrosemens & la chaleur du soleil la penetrent plus facilement qu'elles ne feroient, si elle étoit absolument pesante & grossiere, prenez, lorsque vous aurez arraché le nombre des Arbres que vous voulez encaisser, pour la plus petite moitié de vôtre composition, de cette bonne terre naturelle, dont on a parlé ci-devant, qui donnera la pesanteur necessaire, & pour la plus grande moitié de la composition prenez du crotin de brebis reduit en poudre, ou si vous n'en avez pas suffisamment, suppléez y par de bon terreau & par des feuilles d'arbre bien pourries, de chacun à-peu-près autant; ce qui étant bien mêlé avec la terre donnera la legereté requise; & ce mélange peut même se faire le jour qu'on veut l'employer, n'étant pas necessaire de le faire long temps auparavant.

Et ceci se fait ainsi, parce que constamment chaque partie de fumier a en soi son sel particulier pour l'usage de la vegetation; parce que pareillement un grain de terre n'entre point dans un autre grain, beau-

beaucoup moins encore dans le corps des racines, & pour cela c'est seulement l'eau ordinaire, qui passant à travers de toute cette terre empruntée prend du sel de chaque partie plus ou moins, selon que la terre en a plus ou moins; si bien que cette eau étant ainsi pénétrée du sel de cette bonne terre, c'est elle seule qui fert aux racines, pour en former leur nourriture ou leur seve; & cette seve sera d'autant meilleure, que la terre, où l'eau aura passé, aura été plus féconde, & sur-tout moins lavée.

Il y a des Jardiniers qui se servent ou de terreau tout pur, ou de poudrette toute pure; ce qui pourtant est à rejeter, parce que les Arbres, qui y poussent bien pendant un an ou deux, ne font cependant pas la moindre motte, & pour cette raison ils sont très difficiles à être changez de caisse, & parce qu'ils n'ont point ou que fort peu de vieille terre autour des racines, il arrive ordinairement qu'ils n'avancent point l'année du rencaissement, & que l'année d'après ils se depouillent de leurs feuilles.

plantes, qu'on y laisse, puissent profiter davantage & en moins de temps. Mettez la caisse, le vase, ou le pot en plein air & néanmoins à l'abri, arrosez les de trois en trois jours avec de l'eau tiède & assés légèrement, & couvrez les avec des chassis de verre, afin qu'ils profitent considerablement, & qu'au bout de deux ans on mette les jeunes plants chacun dans un pot à part, & quand on aura pris soin de les cultiver soit par de frequens petits labours, soit par les arrosemens ordinaires, soit en les élaguant proprement, ils feront dans cinq ou six ans assés grands & assés forts pour pouvoir être entez ou greffez.

Mais comme cette maniere de faire venir ou d'élever des *Orangers*, qui se fait le plus souvent naturellement & sans fumier de rechauffement, paroît un peu trop lente à quelques Amateurs, particulierement aux Novices, & demande trop de temps, c'est pour cette raison qu'on a tâché de le faire par une voye plus courte & plus abbregee, comme en effet il se peut fort bien faire par le rechauffement & par une bonne culture, de sorte qu'on peut faire pousser les pepins dans la même année qu'ils ont été semez jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & même plus haut, entant que les jeunes plants des *Citronniers* peuvent être entez à une hauteur raisonnable dans la

pre-

premiere année, & ceux des *Orangers* dans la seconde année, & d'autant mieux encore tout près de terre, & que de tels jeunes plants peuvent aussi fort bien se conserver dans la serre pendant l'hiver. Quelles belles tiges ne donnent pas aussi ces jeunes Arbres, & qu'on a de plaisir à les regarder !

Cette culture se fait de la maniere suivante. On doit avoir au commencement de Mars dans un endroit à l'abri & bien exposé au soleil une bonne couche de rechauffement remplie de fumier neuf de cheval, tout comme celle dont on se sert pour rechauffer & faire avancer les melons; sur lequel fumier on met de l'épaisseur de sept à huit pouces de bonne terre bien préparée & composée de bon sable blanc, de vieux terreau de vache ou de cheval, de feuilles d'arbres bien pourries, & de vieux tan consumé, le tout bien mêlé ensemble.

Lors donc que ledit fumier de cheval se rechauffe parfaitement bien dans la couche, on en ôte un pouce ou un pouce & demi de terre, & alors on y met la graine, semée un peu loin l'une de l'autre; après quoi on la recouvre avec la terre qu'on avoit ôtée, & l'on ferme bien la couche avec les chassis de verre, la garentissant ainsi du froid pendant la nuit; on arrose ensuite la terre tous les 3, 4, 5, & 6 jours, ou même da-

vantage, selon qu'il fait bien chaud, afin que la secheresse ne vienne point jusqu'à la graine, ce qui l'empêcheroit de lever. Cela se faisant ainsi, on trouvera que les jeunes plants paroîtront dans l'espace de quinze jours.

Quand ils sont devenus assez grands pour avoir deux feuilles, & qu'on commence à leur voir le cœur au milieu, on prépare une autre couche avec des chassis de verre, aussi grande qu'on la veut avoir, où l'on met du fumier de cheval bien chaud de la hauteur d'un pied, & sur cela du tan de l'épaisseur & de la largeur d'une main. Après que ce fumier a demeuré deux ou trois jours à se bien rechauffer, on arrache pour lors les jeunes plants, & leur ayant coupé le chevelu, on les plante chacun à part dans un petit pot d'un demi sou rempli de la susdite terre, qu'on met & arrange ensuite dans la dite couche sur le tan un pied au dessous du chassis, & on leur laisse ressentir par-dessus la chaleur des rayons du soleil à travers du chassis; mais il faut pourtant prendre bien garde que ces jeunes & tendres plants ne viennent par-là à se griller & à en souffrir; pour cette fin on se sert de toile crue ou grise, que l'on met par-dessus le chassis, lorsqu'on craint que le soleil ne soit trop ardent, & on y laisse cette toile jusqu'à ce que la gran-

grande ardeur du soleil soit passée. Il faut aussi tenir passablement humide la terre dans les petits pots, en l'arrosant un peu de temps en temps.

Lorsque ces jeunes plants ont cru si haut, qu'ils commencent à toucher au chassis, on élève la couche aussi haut, qu'ils soient de-rechef un pied ou un pied & demi au-dessous du chassis, & on les laisse ainsi croître jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, ce qui sera au mois d'Août, tellement qu'on pourra enter en écusson au mois de Septembre ceux qui sont venus de pepins de *Citrons*, mais ceux qui sont venus de pepins d'*Oranges* ne le pourront être que l'année suivante, parce que leur bois ne vient pas assés rond avant la seconde année.

Mais afin que ces jeunes plants venus par les rechauffemens & tenus chaudement soient en état de pouvoir se conserver pendant l'hiver dans la serre, il faut commencer à les accoutumer peu-à-peu à l'air, ce qu'on peut faire en cette maniere. On prend de petits bâtons, où il y ait des crochets, avec lesquels on tient pendant le jour les chassis un peu élevez, & de temps en temps on les élève doucement un peu plus haut, jusqu'à ce qu'on soit venu à la hauteur d'environ un pied & demi; ce qui suffit pour temperer

de telle maniere les jeunes plants qui y sont dessous, qu'ils peuvent en quelque façon souffrir l'air; mais durant la nuit il faut tenir les chassis bien fermez.

Ayant fait cela en cette maniere jusqu'à la mi-*Octobre*, on les tire alors de la couche, & on les porte dans la serre, à cause qu'alors il vient trop d'humidité dans la couche, par-où les jeunes feuilles d'en-bas viennent à se moisir & à tomber, ce qui leur est nuisible & les empêche de croître, parce qu'alors ils ne grossissent pas si bien, que quand ils ont conserué leurs feuilles.

Il faut les placer à l'un ou l'autre bout de la serre, où pourtant ils ayent de l'air; mais il ne faut ouvrir les chassis devant cet endroit que quelquefois par un temps fort calme & dans la chaleur benigne & douce du soleil, pour leur donner un peu d'air; car le vent venant à souffler par-là (comme il peut bien arriver par les autres Arbres) leur causeroit du dommage, parce qu'ils ne sont point encore accoutumez à cela, ou qu'ils ne le peuvent souffrir à la premiere année. Cependant il faut les arroser toutes les semaines deux ou trois fois, selon qu'il fait fort sec, ou que l'on void qu'ils en ont besoin, avec de l'eau qui ait demeuré quelques jours dans la serre, ou que l'on ait rendu un peu tie de.

En

En faisant ainsi on trouvera qu'on peut élever de cette maniere de fort beaux pieds tant de *Citronniers* que d'*Orangers*, & les conserver pendant l'hiver après les avoir ainsi élevés; mais les premiers sont les plus tendres & les plus délicats, & les derniers sont considérablement plus forts & plus robustes, c'est pourquoi on les préfère aux premiers.

On les greffe ou ente de deux façons; dont la première & la plus ordinaire est de les greffer en écusson dans les mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, au declin de la lune, & par un temps clair & serein; ces sortes de greffes se font de la même façon, qu'aux autres Arbres fruitiers, & toujours, autant que faire se peut, tout auprès de la superficie de la terre *, afin de pouvoir avoir du jet, qui doit sortir de cet écusson, des tiges bien droites par le moyen des bâtons, avec quoi on les redresse par force. La seconde maniere d'enter les *Orangers* est celle qu'on appelle en approche, & cela se fait dans le mois de Mai; mais pour cette maniere de greffer il faut que le sauvageon soit assés gros, parce qu'il le faut couper en tête & y faire une incision ou entaille, & quelquefois même une fente, afin

X 4 d'y

* Il faut entendre ceci de ceux, qu'on souhaite enter en écusson au bas.

d'y pouvoir appliquer ou approcher la branche de l'Oranger, dont on veut avoir de l'espèce par le moyen de la greffe, & pour lors il faut couper un peu de l'écorce & du bois des deux côtez de cette branche, & ensuite il faut l'insérer dans le milieu de l'entaille, & envelopper l'un & l'autre de cire ou de terre glaise; outre cela il faut les bander avec un peu de linge, & enfin lier le tout ensemble bien ferme pour résister à la violence des vents, jusqu'à ce que vers le mois d'Août on void que la greffe a pris, ce qui paroît en ce qu'elle pousse, auquel temps on separe le sauvageon greffé de l'Arbre qui avoit été approché, soit en sciant ou en coupant la branche approchée, immédiatement au-dessous de l'endroit où s'étoit faite l'approche.

On élève les *Citronniers* de la même maniere qu'il a été dit ci-dessus des *Orangers*, & on les greffe ou ente indifferemment les uns sur les autres, quoiqu'il soit certain que les derniers réussissent mieux sur les sauvageons d'*Orangers*, que sur ceux de *Citronniers*. On peut bien aussi greffer ces Arbres avec des entes coupées, comme les Pommiers & les Poiriers; ce qu'on void souvent bien réussir, sur-tout par rapport aux *Citronniers*, mais non pas si bien aux *Orangers*, dont le bois paroît être plus ferme & avoir moins

de

de seve. Mais puisque dans ce pays on n'avance gueres à élever des *Orangers* par le moyen des pepins ou graines d'Oranges, ni à les enter, & qu'il n'y a que la curiosité qui puisse nous engager à l'éprouver, nous n'en dirons pas davantage, nous contentant de montrer, que pour distinguer un *Citronnier* d'un *Oranger* il faut sçavoir, que l'écorce du premier est jaunâtre, & que celle du dernier est grisâtre; que les feuilles de celui-ci ont un petit cœur auprès de la queue, que l'on ne trouve point à l'autre; & que pour les acheter bien conditionnez il est requis, que la tige soit droite, saine, point écorchée, & d'une hauteur suffisante, c'est-à-dire, d'un pied & demi jusqu'à quatre, & que les branches & les racines ayent l'écorce un peu ferme & d'un verd jaunâtre, un peu détachée du bois, & un peu huileuse par dedans à cause de la seve qui le fait croître.

Mais à l'égard de ces Arbres, que l'on reçoit des pays étrangers sans mottes, & qui cependant ont les bonnes marques, il faut extrêmement racourcir leurs branches, qui sont d'ordinaire toutes depouillées de leurs feuilles, en telle sorte qu'il en puisse sortir de nouveaux jets, qui soient capables de former une belle tête ou couronne; & à l'égard de leurs racines, il faut leur bien éplicher le chevelu ordinairement sec, & même ra-

courcir les plus grosses racines jusqu'à quatre ou cinq pouces, & les plus petites à proportion; il faut ôter les endroits gâtez & écorchez, mettre tremper tout le pied cinq ou six heures dans de l'eau ordinaire, & ensuite les planter dans de petits mannequins, ou dans de petites caisses, ou dans des vases remplis de la susdite terre, mais un peu plus legere, que celle que nous avons montré dans le second chapitre être nécessaire pour de vieux *Orangers*.

Cela étant fait, on les met dans des couches fumées de nouveau & médiocrement chaudes, qui n'ayent que peu de soleil, ou si elles en ont trop, en sorte qu'il puisse être nuisible aux Arbres nouvellement plantez en les alterant & desséchant trop pendant les premiers mois, on couvre les couches avec des nattes de paille, ou on y étend dessus de grosses toiles durant les grandes chaleurs de l'été, pour les decouvrir dans les temps sombres ou pluvieux; on prend soin d'arroser de temps en temps la terre dans de telles caisses, en sorte qu'elle conserve toujours quelque humidité & chaleur, & on y laisse les Arbres jusqu'à la mi-*Octobre*, pour alors être transportez dans le poele & pour être transplantez l'année suivante.

Si les Arbres sont venus avec & dans des mottes, il faut examiner si elles sont bien na-

tu-

tuelles, car souvent elles sont faites à plaisir de terre glaise après avoir arraché les Arbres; ce qu'on appercevra fort facilement aux petites racines, puisqu'il est certain, que quand c'est leur terre naturelle, elles s'y tiennent attachées; mais lorsqu'elles s'en separent facilement, on n'a pas à douter que ce ne soit une motte trompeuse, qu'il faut pour lors ôter entierement; mais en est-il autrement, il faut seulement la rafraichir, raccourcir les racines, & les traiter de la maniere qu'il a été dit pour les jeunes *Orangers*, qui sont arrivez sans motte.

Ayant fait à la motte ce qui nous aura paru nécessaire, il faut tâcher de donner à la tête ou couronne une agréable rondeur & une figure achevée, en lui ôtant un grand nombre de petites branches menues & confuses, comme aussi des grosses qui ne sont pas bien arrangées; de plus il faut mettre tremper cette motte pendant un quart d'heure, c'est-à-dire, la laisser dans l'eau aussi long temps qu'on voye sortir des bouillons d'air; ensuite on la laissera égouter à-peu-près pendant autant de temps, & cela étant fait, on l'encaissera de la même maniere, qu'on encaisse ordinairement les *Orangers*, lorsqu'ils sortent d'une vieille caisse.

CHAPITRE IV.

Des Caisses, de leur grandeur, & de ce qui y est requis pour être bonnes.

Il ne me semble pas qu'il y ait beaucoup de choses à dire de la grandeur & de la façon des caisses; vû-que pour la grandeur il faut la regler sur la grandeur des arbres, qu'on veut encaisser; un petit arbre paroît trop ridicule dans une grande caisse, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite caisse; mais cependant avec cette difference, que celui-ci court risque de languir & peut-être de perir faute de nourriture, parce qu'il n'est pas possible, qu'un grand arbre avec toutes ses racines puisse trouver assés de nourriture dans un vaisseau, qui ne peut contenir que peu de terre; au lieu que le petit *Oranger*, qui est dans une grande caisse, n'a pas à craindre un pareil accident; car on peut dire avec raison, qu'il est dans cette grande caisse tout comme s'il étoit en pleine terre.

Je ne scaurois approuver ce que certains Curieux disent, que les grandes caisses empêchent les petits arbres de s'avancer, à moins qu'on ne voulut soutenir qu'ils seroient mal, s'ils étoient veritablement en plei-

pleine terre; on se trompe extrêmement, si l'on croit qu'une racine puisse rien produire de soi; car il est certain, que quelque rechauffée qu'elle puisse être, elle ne fera jamais rien, à moins qu'elle ne soit animée par le principe de vie, & il est évident que l'impression, qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient jusqu'aux racines avec moins de peine par la superficie que par les côtez.

Pour ce qui est de la figure des caiffes, que presque tout le monde sçait être quarree, quoique quelques uns se servent aussi de rondes & de languettes, il n'y a autre chose à dire, si ce n'est qu'elle n'est point agréable à l'œil, à moins que la hauteur, sans y comprendre le pied, ne reponde à la largeur; car d'être large & basse, ou d'être haute & étroite, cela ne satisfait nullement la vûë; le pied doit être pour l'ordinaire de cinq à six pouces de haut pour les caiffes, qui ont depuis un pied & demi jusqu'à deux & trois pieds; mais il peut bien être plus bas de quelques pouces, si elles n'ont que huit, dix, ou douze pouces de large; où il peut être plus haut de quelques pouces, si les caiffes vont jusqu'à la hauteur de trois pieds & demi ou de quatre pieds; on en void rarement de plus grandes.

Le meilleur bois pour faire des caiffes est
le

le chêne, parce qu'il dure plus long temps; le sapin, le pin, le hêtre, le chataigner, &c. n'y font point propres.

On peut faire les caiffes de vieilles douves de chêne, ou bien de merrein neuf, quand elles n'ont que vingt ou vingt-deux pouces de large; mais si elles en ont plus, on prend du bois d'assemblage d'environ un pouce d'épais, autrement elles feront sujettes à se rompre facilement, quand on voudra les changer de place avec des leviers étant pleines de terre & fort lourdes.

Le principal des caiffes est premierement, qu'elles ayent des pieds de chêne quarez & forts à proportion de la grandeur des caiffes; en second lieu, qu'elles ayent un fond bien épais & soutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées, en sorte qu'il puisse long temps porter la pesanteur du fardeau, & résister à la pourriture, que causent les frequens arrosemens; puisqu'il est fort à souhaiter que les Arbres puissent rester longues années dans une même caiffe, sans qu'on soit obligé de les changer; & d'autant qu'alors ils souffrent ordinairement beaucoup, il est très nécessaire de prendre garde que les caiffes ne s'effondrent point; & par consequent, pour empêcher, autant qu'il est possible, la pourriture du fond, on leur donnera en dedans une double couche de

bon-

bonne peinture à huile, dont l'utilité paroîtra bien avec le temps.

C'est une chose trop connue pour devoir s'y arrêter long temps, sçavoir que le fond, quand il est épais & solide, doit être percé de plusieurs grands trous de tariere, ou qu'il y ait entre les ais, dont on le fait, un petit espace ou ouverture, pour faire écouler le superflu de l'eau, dont on arrose les Arbres.

Lorsqu'une caisse a la grandeur de deux pieds & demi, il faut la ferrer dans toutes les encoignûres, & même par le dessous des barres qui sont sous le fond; à celle fin que les leviers, dont on est nécessairement obligé de se servir pour remuer de si gros vaisseaux, ne rompent rien à ces barres. Il sera pareillement bon, qu'elles se puissent ouvrir & fermer comme une porte à deux guichets, non pas afin que par-là on puisse donner des demi-rencaissemens, ce qui n'est pas avantageux; mais afin que quand il en faut venir aux rencaissemens des *Orangers*, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur motte, & qu'on puisse tirer avec moins de peine les Arbres hors de la vieille caisse, ce qu'on ne sçauroit faire, à moins que de la rompre.

Il ne faut pas se servir de pots, parce que les racines des Arbres venant à pousser contre

tre

tre le fond & aux côtez, elles y rencontrent beaucoup plus de froid, que si c'étoit du bois, & cela est très nuisible aux Arbres, principalement en hiver.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros Arbres; cependant on peut se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernissés par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

CHAPITRE V.

Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un *Oranger*, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas, cela est ainsi, lorsqu'une caisse est toute rompuë, soit de vieillesse, ou par quelque autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée ou changée de place avec l'Arbre qui y est dedans; ou bien que la caisse est trop petite, pour pouvoir plus long temps nourrir son *Oranger*.

Au second cas, c'est l'apprehension qu'on a pour le deperissement de l'arbre; laquelle est fondée sur ce que les jets en sont foibles

& languissans, les feuilles jaunes & chetives, les fleurs petites & chifonnes; ou bien sur ce que la beauté d'un *Oranger* consiste principalement en ceci, qu'il fasse tous les ans de nouveaux jets, & s'il a manqué d'en faire au dernier printemps, il est à présumer que, quoique ses feuilles se soient peut-être conservées vertes, il n'y a pas assés dequoi le nourrir dans la caisse, & partant, soit que la terre soit trop vieille & trop usée, ou que la caisse soit trop petite pour la quantité de ses racines, il en faut venir au rencaissement.

Il est donc nécessaire de rencaisser, dès qu'on s'apperçoit, que quoique l'arbre ait été habilement & soigneusement cultivé, cependant il a passé un été sans pousser assés vigoureusement, comme il avoit accoutumé de faire; car si l'on attend à rencaisser, que les arbres soient actuellement malades & en mauvais état, on peut être assuré, que vraisemblablement l'année même, ou certainement l'année d'après ils se depouilleront ou seront sans feuilles, que dans l'année de leur rencaissement ils ne feront aucun jet, ou que, s'ils en font, ils seront jaunes & chetifs, que leurs fleurs seront rondes & petites, tombant presque toutes sans s'épanouir, & qu'on sera contraint d'ôter la plupart de leurs branches, (ce qui autrement ne seroit

Y point

point nécessaire) aussi-bien que la motte, à laquelle ils sont attachez, ce qui suffit pour des arbres sains.

Tout ceci doit s'entendre de vieux & gros arbres; cependant on peut bien se servir de pots pour les petits & les mediocres, comme on le dira à la fin du chapitre suivant; mais au moins ils ne peuvent être vernisiez par dedans. Ceux qu'on fait de terre rouge sont les plus propres.

Avant que de commencer à decaïsser, il faut d'abord examiner, quelle est la qualité de la terre, où se trouve l'arbre qu'on veut decaïsser, & quand on void qu'elle est legere & maigre, en sorte qu'il est à présumer qu'il n'en restera que peu attaché à la racine de l'arbre, il faut la bien arroser un jour avant, afin que par-là il puisse demeurer plus de terre attachée aux racines; mais cette terre étant pesante & grasse, on ne doit faire l'arrofement qu'immediatement avant le decaïssement. Cela étant fait, il faut considerer la caisse, où se doit faire le rencaïssement, & voir si elle est vieille, ou si elle peut encore servir, & cela étant il faut tâcher de la conserver, mais si elle ne vaut plus rien, il n'y a point à songer. Or ce qui est à faire pour conserver la caisse, soit qu'elle ait des guichets ou non, est, que tout autour de la motte qui s'y tient, & tout près

près des quatre coins de la caisse, il faut avec une truelle en retirer autant de la vieille terre, & couper en même temps autant des vieilles racines, qu'il sera possible, sans pourtant venir trop près du tiers de la terre qui est à conserver; ce qui vient d'être dit étant nécessaire, afin de pouvoir parvenir à ébranler & deprendre ce qui reste de cette motte, qu'on n'auroit pû autrement arracher; mais cela étant fait, on la tire hors de là, soit à force de bras, soit par le moyen d'une grue ou d'une poulie, quand elles sont excessivement grandes; & de cette maniere on conserve en son entier la vieille caisse, sans y avoir rien rompu.

Mais si la caisse ne vaut plus rien qu'à brûler, il faut la rompre de tous les côtez avec des coins, & retrancher à la motte, qui paroît alors toute entière, environ les deux tiers, tant par dessous que sur les quatre côtez; outre cela il faut encore grater de la vieille terre tout autant que l'on voye les extremités des racines, qu'on a coupées, decouvertes de l'épaisseur de deux pouces, & qu'étant revêtues de la nouvelle terre du rencaissement elles soient en état de fournir à l'arbre assés de nourriture.

Je dirai ici en passant, qu'il est bon de sçavoir, qu'ayant coupé les racines, qu'on trouve toutes entortillées & entrelassées les

unes dans les autres, il faut exactement arracher tout ce qu'on aura coupé, de peur que, s'il en restoit quelque partie, elle ne vint à se pourrir & à infecter les autres racines, ce qui est dangereux.

Enfin ce retranchement tant de la terre que des racines étant fait, il est à propos de laisser tremper toute la motte dans l'eau aussi long temps qu'on ne voye plus de bouillonnemens tout autour d'elle, & qu'on puisse être assuré, que l'air pernicieux, qui étoit aux endroits de la racine, où les arrosemens ordinaires n'ont pû penetrer, en est sorti. Cela fait, on met égouter la motte sur un billot de bois, ou sur une caisse renversée, ou sur quelque autre chose, jusqu'à ce qu'il n'en sorte presque plus d'eau; ou si cela ne se peut faire à cause de sa grosseur, il faut après le rencaissement faire plusieurs trous à la motte avec une cheville de fer pointue, & ensuite y verser l'eau à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne s'imbibe presque plus. On fait au fond de la nouvelle caisse un lit de plâtras de l'épaisseur de deux, trois, ou quatre pouces, suivant la grandeur de la caisse, afin que l'eau des arrosemens s'écoule par-là, & qu'il n'y croupisse aucune humidité, qui pourroit faire pourrir les racines. D'autres ne sont pas pour le plâtras, à cause de l'inconvenient, qu'il cause

en coupant les racines, lorsqu'on revient à rencaisser les arbres, quoiqu'ils ne laissent pas de pousser leurs racines dans la terre, qui tombe entre le platras, & de s'attacher ainsi au platras même. On peut donc, en se servant seulement de la terre préparée, quand on void qu'elle demeure trop humide, en faire pourtant sortir l'humidité qu'elle a de trop; sçavoir, lorsque mettant la caisse un peu sur le côté on débouche avec un petit bâton ou fer rond les trous du fond, (lequel étant bouché cause ordinairement ce mal) & avec cela on detache un peu la terre de dessous. On jette par-dessus de la terre bien préparée de la hauteur d'un pied, on l'y bat & presse bien, & ensuite on y met d'autre terre autant qu'il en est besoin, pour faire avancer la superficie de la motte deux ou trois pouces au-dessus des bords de la caisse; on remplit aussi peu-à-peu les vuides des côtez, & on bat le tout bien ferme avec des douves, excepté les trois ou quatre pouces du dessus de la terre; & par ce moyen l'arbre, qui doit être planté droit & à plomb, est en état de pouvoir resister aux vents ordinaires & aux remuemens de la caisse, lorsqu'on le change de place.

Pour empêcher que la terre, qui d'abord excède les bords de la caisse, mais qui avec le temps s'y égalise en se consumant, ne

se repande dehors, & pour en même temps donner le moyen de faire les arrosemens commodement & utilement, vous mettez aux quatre côtez de la caisse des douves enfoncées à moitié dans la terre, qui seront comme autant de rehaussemens, & lesquelles vous pouvez ôter, quand la terre sera égale aux bords de la caisse; & pour retenir l'eau en arrosant faites un petit cerne de la profondeur de deux ou trois pouces entre les extremitéz de la motte & la nouvelle terre, & remplissez le d'eau à diverses reprises & petit-à-petit, jusqu'à ce que la terre, qui a été mise dessus pour faire pousser de nouvelles racines, soit suffisamment humectée.

Il vient à propos de dire ici, qu'au-lieu de caisses on se fert quelquefois de vases de terre ou de pots; & même depuis peu on a voulu soutenir, que certains pots d'une fabrique particuliere étoient incomparablement meilleurs que les caisses; mais pour moi je ne suis pas de ce sentiment à cause du grand nombre d'inconveniens qu'on y rencontre; non que l'usage de ces pots soit absolument à rejeter pour de petits arbres, vû-qu'ils sont agréables à la vûë tant par leur figure, que par la diversité de leur coloris, & qu'on y peut mettre assés de terre pour nourrir pendant quelque temps ces fortes
d'ar-

d'arbres mediocres, sans qu'on soit assujetti à de grands & frequens arrosemens, qu'on ne sçauroit trouver bons, ni aussi à de frequens changemens, qui ne sont nullement à approuver.

Mais pour ce qui est des arbres, qui sont grands, & qui par consequent ont beaucoup de racines, avec la qualité d'en faire une grande quantité de nouvelles, quand ils sont bien plantez, ces vases ne peuvent pas être assés grands pour contenir la terre, qui est necessaire pour leur entretien; outre que ces arbres ayant une grande tête ou couronne, sont facilement renversez à cause de la pesanteur de leur tête, par l'impetuosité des vents, & ils en sont endommagez; parce que les pots ayant le pied trop étroit, ils ne peuvent s'y tenir fermes, & étant brisez, il en faut venir à un rencaissement hors de saison.

Le temps de rencaisser est à la fin d'Avril, ou au commencement d'Octobre, quoiqu'au printemps ce soit le plus propre.

CHAPITRE VI.

De la maniere & de l'usage des arrosemens.

Comme la nourriture des arbres & de toutes les plantes est composée des par-

ticules les plus subtiles du sel de la terre & de l'eau, qui se repand dans toutes leurs parties par de très petits canaux le long des petites racines comme par autant de veines; de même tant par la chaleur naturelle & interne, que par la chaleur externe du soleil qui y donne dessus, elle fomente & fait croître ces mêmes plantes, & les fait parvenir à leur perfection.

Et d'autant que les arbres, dont il est ici traité, sont privez en ce pays de l'avantage d'être en pleine terre, il faut leur aider par des arrosemens tant en hiver pendant qu'ils sont dans la serre, que sur-tout en été lorsqu'ils en sont dehors; & pour éviter la peine d'aller querir & de porter de l'eau, il ne faut pas confier ces arrosemens à des garçons ignorans & inexperimentez, lesquels n'arrosent pas seulement ces arbres, mais qui le font si abondamment, que l'eau sortant du fond mouille si fort tout autour des caisses, qu'à peine en peut on approcher.

On doit être fort retenu sur ces arrosemens & ne pas tant se précipiter; car quoiqu'ils soient nécessaires pendant les grandes chaleurs des mois de Mai, Juin, & Juillet, que les racines sont plus animées que dans les mois précédens, & qu'elles ont plus de besoin d'agir, la saison étant venue que les arbres doivent fleurir & pousser de nouveaux jets,

jets, il faut pourtant se donner de garde de ces arrosemens si excessifs & si frequens, & se contenter d'en faire deux fois la semaine; parce que mêmes dans les susdits mois, les plus propres pour la vegetation des plantes, la terre, dont on doit se servir, (ainsi qu'il a été montré dans le second chapitre) n'a plus besoin d'aucun arrosement, & qu'ils seroient très préjudiciables aux arbres mêmes.

Il est certain, que la terre, qui est legere & maigre, venant à être arrosée ne demeurera pas humide aussi long temps qu'il seroit à souhaiter, mais elle se sechera promptement par la facilité que l'eau trouve à passer au travers de cette terre & à s'écouler hors de la caisse; & ainsi les *Orangers* n'y trouvant plus le secours, dont leurs racines ont besoin pour agir, sont sujets à se faner aisément, si les arrosemens ne sont souvent réitez, & c'est pour cela que dans une telle terre il est absolument nécessaire de les faire; mais comme ce n'est que le défaut d'humidité qui fait faner les *Orangers*, on n'a pas à craindre cela dans une terre pesante, grasse, & préparée de la maniere qu'il a été décrit; laquelle, pour peu qu'elle ait été arrosée, se conservera toujours naturellement fraîche & humide, en sorte que les *Orangers*, qui y sont plantez, seront exempts de cette infirmité, & agissant pour lors se-

lon l'extreme activité, dont la nature les a douez, ils feront beaucoup de bonnes racines, & par consequent ils produiront de beaux jets, de grandes feuilles, & de belles fleurs.

Par rapport aux arrosemens mêmes, il faut distinguer entre ceux qui se font immédiatement, soit après l'entrée dans les serres, soit après leur sortie de là, & ceux qui se font pendant tout le temps que les *Orangers* sont dehors; au premier cas, on leur donne un grand arrosement, c'est-à-dire, autant d'humidité qu'il s'écoule plus ou moins d'eau du fond de la caisse, & cela se fait ainsi pour rapprocher des racines la terre, qui en peut avoir été séparée dans le transport, pour faire sortir du vuide tout l'air qui s'y est fourré, & pour unir avec les racines la terre qui les doit faire agir; au second cas, on cesse les arrosemens de temps en temps, suivant le plus ou le moins de chaleur, quelquefois on en donne un grand, & le plus souvent un mediocre, c'est-à-dire, qu'il ne soit fait que pour renouveler dans la partie supérieure de la motte l'humidité, qui a été consumée tant par la chaleur & la secheresse de l'air, que par l'activité des racines.

Ce grand arrosement étant fait aux *Orangers* mis dans la serre, on n'a point à leur en donner d'autre pendant l'hiver, si ce n'est quelques
me-

mediocres au commencement & à la fin d'Avril, que la saison devenant pour lors plus douce, les arbres ferrez s'en ressentent beaucoup, & étant échauffez de plus en plus par les rayons du soleil qui passent à travers des chassis qu'on ouvre quelquefois, leur terre en devient un peu plus alterée, & leurs racines augmentent leur action. Non que les arbres, qui demeurent verts durant l'hiver, soient sans action; car si cela étoit, leurs fruits & leurs feuilles tomberoient necessairement, puisqu'ils ne s'y tiennent attachez que par le moyen de la seve, qui les nourrit & qui les rafraichit de temps en temps; mais cependant ils agissent moins en hiver, que dans un autre temps de l'année, quand étant dehors, la chaleur du soleil, qui est le pere de tous les êtres vivans, les favorise & les fait avancer notablement.

La meilleure eau pour les arrosemens est l'eau de riviere qui coule toujours, & la plus mechante est celle que l'on tire des lieux marécageux & des étangs ou lacs: il est même necessaire, si les arbres sont dehors, de faire les arrosemens vers le soir; sçavoir, au milieu de l'été, aussi long temps que le soleil est encore dans sa force; mais il vaut mieux les faire le matin au mois de Septembre, que la chaleur du soleil diminue pour lors, & que les nuits deviennent plus longues

gues & plus froides; il faut aussi que le soleil ait bien donné dessus l'eau qu'on aura mise dans des vases ou des cuves; en arrosant on doit éviter de toucher le pied de l'arbre, & en le faisant il faut mêmes garder la mediocrité; pour faire cela on aura à peser & à examiner ce qui sera dit là-dessus dans le chapitre suivant.

CHAPITRE VII.

Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.

L'eau étant donnée avec trop d'abondance aux *Orangers* encaissés cause d'ordinaire deux grands desordres, dont on ne s'apperçoit pas bien au moment que le mal commence à se former; mais dans la suite il ne se fait que trop sentir, quand il n'y a plus moyen de l'empêcher.

Le premier desordre consiste en ce que ces grands & frequens arrosemens en été accoutument, pour ainsi dire, ces arbres à une maniere de vie, qui, quoique peu propre pour eux, ne laisseroit pas cependant de les faire subsister, si elle pouvoit leur être continuée l'hiver; la grande facilité, qu'ils ont à s'accommoder de toute sorte de nour-

riture, leur produiroit cet avantage si singulier; mais comme on sçait bien que de tels arrosemens leur seroient mortels en hiver, il vaut mieux les leur retrancher, & ainsi pour éviter l'inconvenient de la mort (qui est veritablement le plus grand de tous) on vient à tomber dans un autre, qui n'est pas sans de grands desagrémens, c'est-à-dire, que ces *Orangers* ont le malheur de se depouiller presque tous les ans: or on ne peut faire reflexion sur un changement si fâcheux, qu'on ne vienne à conclure en même temps, qu'il provient sans doute de ce que les racines, faute d'avoir eu pendant les sept mois de serre la nourriture, qu'elles avoient accoutumé d'avoir les cinq mois d'été, ont discontinué d'agir à leur ordinaire; & voilà pourquoi les feuilles se trouvant sans le secours d'une seve perpetuelle, dont elles avoient besoin, n'ont pû se maintenir dans le poste, où la nature les avoit mises au moment de leur naissance, si bien que leur chute en est infailliblement survenue; & pour lors ne connoissant pas suffisamment la cause de ce mal, on fait beaucoup de faux raisonnemens, pour l'attribuer à d'autres choses, qui peut-être n'y ont nullement contribué, supposé toujours que la serre fût bien conditionnée.

En second lieu (& ceci est le plus important)

tant) comme la qualité des jets depend entièrement de la qualité des racines, & que les racines dependent particulièrement de la nourriture, il est indubitable, que quand la nourriture est peu solide, les nouvelles racines n'en peuvent être que foibles & petites, & par consequent la fève, qu'elles donnent, étant d'une miserable constitution, elle ne peut faire que des jets menus, courts, & fluets, & des feuilles petites, molasses, & souvent jaunes; de là vient que ces *Orangers*, qui faute de bonne nourriture pendant l'été étoient déjà devenus infirmes, tombent tout-à-fait en langueur, quand le froid, qu'ils craignent sur toutes choses, vient les attaquer. La vigueur extraordinaire, qui leur est naturelle, les aura fait resister long temps à la mauvaise culture qu'on leur aura faite, mais cette vigueur venant à s'épuiser peu-à-peu, ils deviendront si languissans & si malades, que pendant plusieurs années de suite on aura de la peine à les retablir, si d'ailleurs ils ne viennent à mourir.

Il ne sera pas hors de propos de dire ici, que ce n'est pas de la substance materielle de la terre, que les racines composent la fève, qui sert de nourriture à tout l'arbre, mais uniquement de l'eau, qui ayant passé au travers de la terre a pris une partie du sel, ou de la qualité, dont cette terre étoit

revêtuë ; de maniere que , si cette terre , dont sans doute le sel n'est pas infini , vient à être trop souvent lavée par de frequens arrosemens , il arrive enfin , que par ce moyen elle perd toutes les particules de sel qu'elle avoit , & en peu de temps les racines ne trouvant plus de sel dans l'eau qui humecte la terre , ou au moins n'y en trouvant que fort peu , elles ne peuvent faire de bonnes racines nouvelles , ni par consequent de bonne feve , ni de bonnes branches , ni de bonnes feuilles , ni de belles fleurs , &c. comme elles en font , quand elles se trouvent dans une terre qui est bonne & mediocrement humide. D'où l'on peut conclure avec raison , que sur les arrosemens on a besoin de plus de sagesse & d'intelligence , qu'on n'en void dans la plûpart des Jardini-ers.

D'un autre côté , par l'usage du feu , que la plûpart d'entre eux font dans leurs serres ou poeles , les *Orangers* courent risque de souffrir de plus grands & de plus pernicieux inconveniens ; & cela pour les raisons suivantes. Ce feu est ou grand , ou petit ; s'il est petit , la chaleur ne peut agir que sur ce qui est bien près de ces arbres , sans agir le moins du monde sur ce qui en est éloigné ; par exemple , si on le fait en bas & en peu d'endroits , comme il arrive ordinairement , la chaleur
ne

ne peut agir ni sur les têtes qui sont un peu élevées, ni sur les côtez qui sont vis-à-vis ou éloignez de ce feu; & quand on fait le feu en des lieux élevez, la chaleur ne peut point agir sur les branches d'en-bas; & ainsi supposé qu'il pût faire quelque bien, toujours est-il vrai, que le feu étant petit il n'en fera que fort peu & en peu d'endroits, en sorte que son secours n'est pas considerable, ou plutôt il n'est d'aucune utilité.

Si au contraire ce feu est grand, & qu'il agisse suivant sa nature, il desséchera sans doute l'écorce des arbres & des branches, & sur-tout l'endroit où les feuilles tiennent, & par conséquent il retrecira & bouchera les petits canaux de la seve, qui doivent toujours demeurer humides & ouverts pour servir de passage & de conduit perpetuel à la seve de ces arbres; vû-qu'il est certain que, quand la tige, les branches, les fruits, & les feuilles en doivent être privez, il ne peut pas manquer d'arriver, que l'un ou l'autre en souffrira, la seve étant à cette sorte d'arbres la même chose, que l'eau aux poissons, l'air à tous les animaux terrestres, & même le fondement aux édifices.

En tout cas ce feu altere l'air considerablement, car il fait à son égard la même chose, qu'il fait à l'égard de l'eau; or l'expérience nous apprend, que l'eau bouillie

&

& chaude, mise dans un lieu où elle cesse d'être échauffée, est bien plus sensible au froid & se gele bien plus facilement, qu'une autre qui n'a pas été auprès du feu; de même ce feu dans la serre, soit qu'on l'ait allumé dans un fourneau ou dans des terrines, fait que l'air, qui est dans la serre, est beaucoup plus susceptible de la gelée, qui l'environne de tous côtez, que celui qui n'a senti nulle chaleur de cette nature. Un *Oranger*, qui a été tant soit peu gelé, perd infailliblement ses feuilles & devient infirme pour long temps; & comme il n'est pas possible par le moyen du feu d'avoir une chaleur perpétuelle & toujours uniforme pour prévenir ce depouillement, on doit bannir toute sorte de feu des serres, où l'on renferme les *Orangers*, & il faut seulement prendre garde que lesdites serres soient telles que nous les allons décrire.

On pourroit pourtant, s'il en étoit de besoin, rechauffer médiocrement tout l'air, qui est dans la serre, par le moyen du feu qu'on fait avec prudence dans le poele; (ou poeles, selon que la serre est grande) quoiqu'il soit certain que le feu agit premierement & avec plus de force sur ce qui est le plus près de lui, & c'est pour cela aussi que les arbres ne doivent point être mis trop près du poele; de plus on fera bien de mettre tout au-

Z tour

tour du poele quelque espèce de paravent ; afin que le feu ne puisse agir directement sur les arbres les plus proches qu'aussi peu qu'il sera possible. Mais le meilleur de tous les expediens c'est de pouvoir faire sortir le froid hors de la serre sans feu ; à quoi la bonne situation & construction de la serre peut extrêmement contribuer.

CHAPITRE VIII.

Des conditions d'une bonne serre.

Pour faire qu'une serre soit bonne, elle doit avoir cinq conditions principales, qui sont ; 1. Qu'elle soit bien exposée ; 2. Qu'elle soit bien percée, & munie cependant des secours nécessaires pour pouvoir bien fermer toutes les ouvertures en cas de besoin ; 3. Que les murailles en soient épaisses & bien construites ; 4. Qu'elle soit bien couverte ; 5. Que le sol n'en soit pas creux. On fera voir dans la suite les raisons de tout ceci.

Pour ce qui est de la premiere condition, il n'y a personne qui ne convienne, que la meilleure de toutes les expositions est celle du Midi, en sorte que le soleil donne dans la serre depuis les neuf à dix heures du matin jusqu'à ce qu'il se couche ; l'exposition

de

de l'Orient, par laquelle la serre a le soleil depuis son lever jusqu'à midi ou un peu plus tard, est aussi fort bonne; celle de l'Occident, qui a le soleil depuis midi jusqu'au soir, se peut souffrir, au défaut des deux autres; mais à l'égard de celle du Septentrion, elle est très dangereuse & très mauvaise, vû- qu'elle n'a que peu ou point de soleil.

Par rapport à la seconde condition d'une bonne serre, qui est d'être bien percée, il est nécessaire que les portes soient si larges, que les *Orangers* y puissent passer aisément; & que les fenêtres soient grandes, tant en hauteur, qui doit être à-peu-près égale à celle du plancher, à la réserve de l'appui, lequel est ordinairement de trois pieds de haut, qu'en largeur, qui peut être de cinq à six pieds, afin que les ouvrant en hiver chaque fois qu'il fait un beau soleil, (ainsi qu'il est nécessaire) tous les arbres en soient vûs & comme rejouis de l'aspect de ses rayons, & que le peu d'humidité, qu'il peut y avoir dedans, puisse être desséché par cette lueur; ces fenêtres doivent encore avoir par dedans un châssis de papier huilé ou collé, & par dehors un châssis de verre, car les contre-vents de bois y font fort peu de chose & trompent beaucoup de Curieux; ces châssis doivent être bien calfeutrez en hiver, afin que l'air froid du dehors ne puisse par au-

Z 2

cune

cune ouverture penetrer au dedans, puis-
qu'il est capable d'alterer l'air chaud & tem-
peré, qui étoit resté dans la serre depuis les
beaux jours précédens, & sans lequel les *O-
rangers* ne peuvent conserver leur embon-
point.

En troisiéme lieu, les murailles de la ser-
re, & sur-tout celles qui regardent le Nord,
doivent être bien construites, & sans qu'il
y ait le moindre vuide entre les pierres; dans
les lieux où la pierre n'est pas commune, on
peut les faire de bauge, c'est-à-dire, de terre
detrempee & mêlée de foin, de chaume, ou
de paille, ou faire une double cloison de
bois, & remplir l'entre-deux avec de la terre
ou du sable *; tellement que de quelque ma-
niere ou de quoi que ce soit que ces murail-
les ou cloisons puissent être faites, elles ayent
par-tout une épaisseur de deux pieds & de-
mi †. Heureux ceux, qui ont du côté du
Nord de leur serre quelque autre bâtiment,

une

* D'autres prennent pour cela des gouffes de bled
Sarrasin, ou de la scieure de bois, qu'on va querir
dans les moulins à scier du bois, & qu'on fait bien
secher avant que de l'employer.

† On trouve aussi qu'une épaisseur d'un pied &
demi est suffisante pour pouvoir resister à un long &
rude froid, sur-tout si les murailles sont de bois par
dehors & par dedans, & que l'entre-deux soit bien
rempli de ces gouffes ou de cette scieure.

une haute montagne, une colline, ou même un bois de haute futaye.

En quatrième lieu, comme le froid & l'humidité peuvent aussi bien pénétrer par le toit que par les côtes, le plancher d'en-haut doit être bien épais & bien joint, & même pendant l'hiver il doit être couvert de foin ou de paille *, s'il ne sert de plancher à quelque logement habité, & pour lors il faudra tenir les fenêtres bien fermées durant l'hiver.

En cinquième lieu, le sol de la serre, laquelle ne sçauroit jamais être trop sèche, doit être un peu plus haut, ou du moins égal au rez de chaussée de dehors; mais sur toutes choses il ne doit pas être plus bas, autrement la serre sera exposée ou sujette à l'humidité, qui est un mal plus dangereux que le froid même, parce qu'il y a peu de remèdes contre celle-là, & qu'il en est quelques uns contre celui-ci.

Quant à la matière du sol de la serre, elle peut être ou de terre endurcie, ou de plâtre, ou de bonnes planches: (ce qui est le meilleur) sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'y ait dessous aucune voute ni cave, car elles sont mortelles aux Orangers,

Z 3 Ci-

* Ou d'un pied & demi d'épais de ces gouffes ou de cette scieure.

Citronniers, Jasmins, Mirtes, & à toutes sortes d'arbres qui sont dans des caisses ou pots; parce que ces lieux bas & creux sont ordinairement humides & hors de la portée des rayons du soleil, sans lesquels la terre ne peut jamais être bien conditionnée.

Pour la longueur & la largeur de la serre, elle peut être de vingt-quatre à trente-six pieds, plus ou moins, pourvu qu'elle soit propre & bien sèche à proportion, en sorte que ni le froid ni l'humidité n'y puissent point pénétrer; car ce ne sont pas les rayons du soleil, qui donnent immédiatement sur les feuilles des *Orangers*, qui leur sont essentiellement salutaires, puisque rarement donnent ils sur les feuilles qui sont dans le milieu de la tête, mais ce sont ceux qui donnent dans la capacité d'une telle serre empêchent qu'il ne s'y forme aucune humidité, & que par conséquent elle n'y fasse aucun mal.

Si cependant un Curieux, à qui l'envie prend d'avoir une Orangerie, veut avoir pour un temps un appartement, qui ait servi de sale, de chambre à manger, ou d'écurie, il sera nécessaire dans un tel cas d'y faire en dedans le long des murailles une paroi de l'épaisseur d'un pied, de bonne pierre bien serrée, ou de terre grasse bien

accommodée †; & afin qu'elle ne se renverse, on enfoncera en terre de quatre en quatre pieds de grosses perches, solives, ou chevrons pour la soutenir.

CHAPITRE IX.

Du temps qu'il faut transporter les Orangers dans la serre, & de ce qui est à faire pendant qu'ils y sont.

Lorsqu'on est venu environ à la mi-*Octobre* *, on doit se préparer à transporter les arbres dans la serre; il faut pour cela choisir un beau jour, & que leurs feuilles soient bien seches, ayant été auparavant nettoyées par une douce pluye, de la poussiere qui y étoit dessus; il faut premierement por-

Z 4 ter

† Ou même de planches; mais il faut bien remplir avec des gouffes ou de la scieure le vuide entre les murailles & ces planches, dont l'entre-deux doit être pour le moins de sept à huit pouces.

* D'autres estiment qu'il est plus à propos de faire cela à la mi-Septembre ou vers la fin de ce mois, suivant le temps qu'il fait; vû-qu'il arrive souvent, que dans le mois d'Octobre il commence à pleuvoir beaucoup ou à faire grand vent, & que pour lors les nuits deviennent longues & froides, quelquefois même par un beau temps il vient à tomber une forte gelée blanche; lesquels accidens sont très nuisibles à ces arbres dans nôtre climat.

ter les arbres sous une galerie, pour les accoutumer à se passer du soleil; ceci se peut faire avec de gros bâtons qu'on met des deux côtez par dessous les crochets, ou, si les caisses sont trop pesantes, avec un chariot fort bas tiré par des hommes ou par des chevaux; étant dans la serre, il faut placer les caisses si loin les unes des autres, que les têtes des arbres ne se puissent toucher l'une l'autre, & qu'ainsi ils ne viennent à étouffer les feuilles & les branches les uns des autres; on doit aussi bien prendre garde qu'ils ne touchent à aucune muraille & qu'ils n'en soient trop proches, mais laisser autant d'espace entre la muraille & les arbres, qu'on puisse en approcher, soit pour visiter les arbres de temps en temps, soit pour pouvoir les arroser, s'il en étoit besoin; & quand la serre est assés grande & spacieuse, il faut mettre dans le milieu, aux extremitéz, & le long des murailles pour en ôter la vûe, sur des pedestaux de differente hauteur quelques arbrisseaux de Jasmin, de Mirte, de Laurier, &c. dans des pots ou vases, tâcher à les embellir, & à en rendre la vûe agréable.

Ces arbres étant ainsi placez, il faut les arroser une bonne fois, prendre un soin exact que la serre soit bien fermée, afin qu'il n'y puisse penetrer le moindre froid, &

& cependant ne pas oublier d'ouvrir les chassis des fenêtres, quand il fait un beau soleil, afin que ses rayons y penetrent, & en même temps il faut songer à empêcher que, quand les fenêtres s'ouvrent en dedans, (ce qui vaut mieux, pour ne faire point d'ombre par dehors, & pour ne pas empêcher les rayons du soleil d'y entrer) les gouttes d'eau, qui ayant pénétré à travers du bois par le froid de dehors sont quelquefois suspenduës par dedans, ne puissent venir à tomber sur les arbres, par-où ils perdroient facilement & leurs fruits & leurs feuilles, & c'est pour cela qu'il faut, avant que d'ouvrir les fenêtres, en ôter, de même que du plancher de dessous, ces gouttes d'eau avec un fourgon de Batelier.

Lorsque ces arbres sont ainsi renfermez pendant l'hiver, ils sont fort exposez au dégât des rats & des souris, parce qu'ils ne peuvent point trouver d'eau; c'est pourquoi on fera bien de mettre dans la serre des ratières & des terrines avec de l'eau, afin que ces mechans animaux s'y prennent, & qu'ils y étanchent leur soif, & les tenir ainsi éloignez des arbres, qu'ils endommageroient autrement en cherchant de l'humidité.

En mettant cette eau dans la serre on pourra voir en même temps à ce qu'elle se gélera plus ou moins, si le froid y a pû pe-

netrer pendant l'hiver, & jusqu'à quel point; & en cas qu'on s'apperçoive de quelque chose de tel, il faut dégeler par une chaleur douce & uniforme les arbres ou bien leurs feuilles, & les remettre dans leur état précédent; ce qui ne se peut mieux faire qu'avec des lampes allumées & brûlant continuellement, placées ou suspenduës de telle maniere, que leur flamme ne vienne point à toucher les arbres. *

Pendant que les arbres sont dans la serre, il faut, lorsqu'on les met dehors, pour empêcher d'être desolez par les fourmis, bien nettoyer leurs feuilles de la poussiere blanchâtre qui y pourroit être attachée, qui est comme la semence ou les œufs des pous, & d'où autrement il en sort une grande quantité, qui sont la pâture des fourmis, & ce nettoiyement ne peut mieux se faire aux branches & aux feuilles qu'avec une éponge

* D'autres croyent que ces lampes allumées & brûlant continuellement dans la serre bien fermée donnent trop de chaleur, laquelle se communique par-tout; ou s'il n'y en a que peu, elles ne peuvent point donner assés de chaleur pour cet effet, & pour cette raison ils soutiennent qu'il vaut mieux faire cela en échauffant le poele legerement, par-où l'air se rechauffe peu-à-peu, & de le continuer jusqu'à ce que toutes les vapeurs ou exhalaisons soient derechef bien sechées.

ge trempée dans de l'eau de pluye; il faut aussi pendant ce temps-là ôter aux arbres tout leur bois sec; & quand au printemps il paroît aux extremitez des branches un grand nombre de petits jets, il faut les pincer tous, à deux ou trois près, afin que ceux-ci profitant de la nourriture, que les autres prenoient, ils puissent pousser vigoureusement, & faire fleurir l'arbre médiocrement, & pour lors on a les meilleurs & les plus beaux fruits.

CHAPITRE X.

Quand il faut sortir de la serre les Orangers, & comment il faut les fumer pour lors.

Quand on veut sortir de la serre les Orangers, on doit sur-tout attendre que la pleine lune du mois d'Avril soit passée, (parce qu'ordinairement jusqu'à ce temps-là on a à craindre pendant la nuit quelque gelée ou givre) & qu'on s'aperçoive que l'air est doux & bien temperé, & qu'il y ait quelque apparence d'une pluye chaude & féconde, afin que les feuilles puissent par-là être nettoyyées de toute la poussiere qu'elles ont prise, & en même temps en être rafraichies. Observant cela on pourra bien sortir de la serre les arbres quelquefois au com-

men-

mencement & avant la mi-Mai : toujours est il certain , que quoique les *Orangers* semblent marquer de la passion à prendre l'air , & qu'en effet ils seroient pour lors beaucoup mieux hors de la serre que dedans , parce qu'alors l'air est plus doux dehors & plus froid dedans , & qu'ils n'ont pas senti de long temps les rayons du soleil ; cependant la gelée d'une seule nuit pourroit les endommager considerablement , en faisant rouir beaucoup de feuilles , & en gâtant les extremités des jets tendres & nouveaux ; & par consequent on fera en tout cas beaucoup mieux d'être là-dessus un peu trop lent & tardif , que trop précipité , & sur-tout dans ces pays bas ; & c'est pour cela aussi qu'il est mieux de mettre pendant quelques jours sous une galerie les arbres qu'on sort de la serre.

En mettant dehors ces arbres il est fort à souhaiter , que le propriétaire se servant de son jugement les dispose & arrange de telle maniere , qu'ils fassent une figure agreable , & donnent un ornement à l'endroit où l'on les expose , & que cet arrangement se fasse en sorte que la vûë en soit agreablement surprise & comme trompée en ce que le nombre en paroisse plus grand qu'il n'est en effet.

Lorsque la terre s'est assaisée avec le temps dans

dans les caiffes jufqu'au deffous de leurs bords, on creufera, dès que les arbres auront été tirez de la ferre & exposez à l'air, auffi profond qu'il fe pourra, la vieille terre avec une truelle pointuë ou une beche étroite de la largeur de la main tout autour, on ôtera les vieilles petites racines & la terre confumée, & on les remplira avec de la terre telle qu'on l'a montré dans le chapitre fecond; & alors on fera que ces arbres croîtront parfaitement bien, & on leur verra produire des fruits à fouhait.

CHAPITRE XI.

Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, lorsqu'on a négligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtez par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toujours bien sains & bien vigoureux.

Pour fatisfaire à cela nous préffupposons, que chaque Oranger, foit grand, foit petit, foit mediocre, a fes beautez fingulieres; mais en même temps qu'on en trouve rarement qui foient fort grands & parfaits, au lieu qu'il en est afès de mediocres qui font tout enfemble & beaux & accomplis. On doit

doit à la verité mettre au rang des beaux *Orangers* ceux qu'on appelle *Orangers en buisson*, ou qui ont la tige basse; mais on doit avouër en même temps que ceux, qui ont la tige belle, bien droite, & haute depuis deux pieds & demi jusqu'à trois, ou quatre, ou tout au plus jusqu'à cinq pieds, ont plus d'agrément & de majesté que les *Buissions*. Ceux qui ont la tige plus haute, quoique d'ailleurs ils ayent leur beauté, sont trop embarrassans, puisqu'on a rarement de serre qui soit plus haute que de quinze pieds, & où l'on pût bien mettre un arbre dont la tige seroit de cinq pieds de haut, outre la tête.

Pour avoir une belle tête à un *Oranger*, il est nécessaire, 1. Qu'elle soit d'une figure ronde, large, étendue, presque platte, & approchante de la figure d'un champignon nouveau né, & que cependant ce ne soit point une rondeur affectée, comme celle qu'on donne aux *Mirtes*, aux *Ifs*, aux *Phillyrea*, aux *Chevrefeuilles*, aux *Bouïs*, &c. où l'on ne void rien que de forcé; mais que ce soit une rondeur naturelle, telle qu'ont les *Marronniers d'Inde*, les *Tilleulx*, &c. 2. Qu'elle soit pleine, sans pourtant être embrouillée par dedans, c'est-à-dire, que dans le milieu elle ne doit pas être vuide ni depouillée, comme nous souhaitons que les arbres fruitiers le soient, mais qu'elle ait une

quan-

quantité raisonnable de belles branches, bien nourries, presque égales en grosseur, & si bien arrangées, que d'un seul coup d'œil on puisse les compter. 3. Que les branches soient si bien nourries & si vigoureuses, que leurs extremités, au-lieu de pancher vers la terre, s'étendent & se redressent du côté de l'air, & que ces branches soient chargées de belles feuilles bien vertes & bien grandes, & qu'enfin la dernière longueur, qui est arrivée à ces branches, n'excede pas un demi pied; la raison de cela est, tant parce que ces branches panchantes sont en elles une marque d'une si grande foiblesse, que jamais elles ne sçauroient se redresser, & que les jets qui en viennent doivent être encore plus foibles, & par consequent faire un fort vilain effet, que parce que, si les feuilles sont petites & jaunes, elles donnent à connoître l'infirmité de la racine, (vû-que le naturel de cet arbre est de les avoir grandes, larges, vertes, & épaisses) & que par consequent elles viendront à tomber bientôt & à laisser l'*Oranger* sans l'ornement qui doit l'accompagner toujourn; & enfin parce que, si la branche qui a poussé est de la longueur d'un pied ou davantage, il paroît de longues branches depouillées, quand les feuilles viennent à tomber, (ce qui arrive ordinairement tous les deux ou trois ans) ce qui

de-

deplait entierement à la vûë; & par consequent, si quelque jet au printemps poussé au delà de la longueur d'un demi pied, il faut pincer ce qu'il a de trop pour l'assujétir à cette mesure. 4. Il faut que l'arbre poussé ou soit en état de pousser tous les ans beaucoup de beaux jets; car s'il n'en produit que de fort petits & de fort menus, il y a du defaut dans le pied, & l'année prochaine l'arbre court risque de se depouiller, ce qu'il faut tâcher de prévenir par tous les soins imaginables: or les jets ne sont beaux & vigoureux, que quand ils sont un peu longs & un peu gros, de sorte qu'ils s'étendent & se soutiennent d'eux-mêmes sans pancher leurs extremités, & pour lors ils auront les feuilles grandes & vertes qu'on souhaite, puisque les feuilles de trois ans venant à tomber, celles des deux dernieres années avec celles de l'année courante soutiendront toujours l'arbre dans son ornement. Et 5. il ne faut pas qu'il pousse tous les ans une quantité infinie de fleurs, mais une quantité raisonnable de celles qui sont belles, c'est-à-dire, qui sont grandes, longues, larges, & pesantes, & qui dans la suite donnent suffisamment de beaux fruits; sur quoi il faut observer, que les *Orangers* portent au printemps de deux sortes de fleurs; les unes viennent sur le bois de l'année précédente,

paroissent les premières, & sont communément petites & en si grand nombre, qu'il y en a beaucoup qui tombent sans avoir achevé de fleurir; ce qu'il n'importe point; puis-que ce n'est pas la quantité des fleurs qui donnent des fruits; mais celles, qui paroissent les dernières & aux extremitez des nouveaux jets vers la fin de Juin ou au commencement de Juillet, sont les meilleures & les plus belles.

Pour donc avoir une tête ou couronne, qui soit ronde, pleine, point vuide dans le milieu, ni plate aux côtez, ni trop allongée, ni montant en pointe, ni avec les branches pendantes, il faut pour remplir ce qui est trop vuide ravalier une ou deux des plus grosses branches du milieu, qui ensuite en pousseront d'autres, & corrigeront le defaut dont est question. Pour avoir la rondeur à un côté, où elle pourroit manquer, il faut tout de même ravalier les branches qui se trouvent là auprès, & si cela ne se pouvoit faire à cause d'une ou deux branches qui sont devenues trop grosses, il faut ravalier toutes les branches, & reduire l'arbre à commencer une rondeur à l'endroit, que l'on juge le plus à propos; les branches étant plus longues d'un côté que d'autre, il faut les faire égales aux courtes; on doit observer la même chose par rapport

à ce qui a poussé trop en pointe ; & pour ce qui est des branches qui panchent, ou faute de nourriture, ou par le trop grand nombre de branches qui sont à nourrir, il faut au commencement de Juin, ou bien d'abord qu'on a sorti de la serre les arbres, en couper une bonne partie, & principalement celles qui ne font rien à l'ornement de la figure, & n'y laisser que celles qui sont fortes & le mieux placées, lesquelles pour lors se trouvant avoir plus de sève nourrissante qu'auparavant, croîtront beaucoup mieux qu'elles n'ont fait ; & on peut leur faire avoir cette sève non seulement en leur ôtant tout le bois superflu, mais aussi en pinçant la plupart des premiers petits jets, & en n'en laissant qu'un à l'endroit, où ils peuvent le plus contribuer à l'ornement de la tête ; vû-qu'il est certain qu'une seule branche bien nourrie & qui a de grandes & belles feuilles remplit bien davantage l'arbre, que beaucoup de petites & de foibles, qui ne sçauroient avoir que de petites feuilles.

Si cependant une branche, qui a tiré la nourriture de deux ou de plusieurs autres branches, alloit trop au delà de ses voisines, & que par-là elle gâtât la symmetrie de la tête, il faut la pincer & ne lui laisser que la longueur d'un demi pied, vû-que la poussée d'un

d'un pied dans toute la largeur, c'est-à-dire, un demi pied de tous les côtez dans la rondeur, & un peu plus dans la hauteur, est suffisante; & en faisant ainsi on aura dans l'espace de six ou sept ans la largeur d'une brassée.

Quand les branches pincées en repoussent beaucoup d'autres, & toutes bien placées, (ce qui arrive rarement) il faut s'en servir pour former une belle rondeur, & si cela n'est pas, il n'y en faut laisser aucune, mais les ébourgeonner toutes; & quand on a négligé de les pincer au commencement, & que les petites branches sont devenuës trop dures, il faut les couper toutes avec la serpette, avant que de mettre les arbres dans la serre.

La taille des *Orangers* a un avantage, que beaucoup d'autres arbres, & particulièrement les *Pêchers*, n'ont pas; car il arrive souvent, qu'une branche de ceux-ci étant taillée ne repousse rien, parce que la gomme la fait perir; mais par rapport aux *Orangers*, quelque branche que ce soit qu'on ait coupée ou pincée à un arbre vigoureux, elle ne manque pas d'en repousser beaucoup d'autres, selon qu'elle est plus ou moins forte & vigoureuse.

En passant il est bon de sçavoir, qu'il ne faut jamais souffrir aux *Orangers* de longues

branches nouvelles, si ce n'est à ceux qui sont nouveaux plantez, & qui n'avoient pour lors que la tige sans branches; car en ce cas il est necessaire qu'ils poussent promptement des branches qui soient grandes & degagées pour former une tête, qui soit proportionnée à leur grosseur, laquelle, si on vouloit suivre en ceci ce qui a été dit ci-dessus, seroit beaucoup trop petite & embrouillée.

Si l'on s'apperçoit que quelque branche, qu'on aura laissée assés grande en rencaissant, ne poussé cependant dans toute son étendue que de petits jets jaunâtres, foibles, & languoureux, au-lieu de quelques forts & vigoureux, qu'on s'étoit attendu de voir sortir de son extremité, & dont on croyoit avoir besoin pour la beauté de la figure, pour lors il ne faut faire aucun scrupule de la tailler dans le fond de la seve, & celles qu'on conservera s'en porteront beaucoup mieux.

Il est certain, & il n'y a pas à en douter, qu'on peut avoir d'aussi beaux *Orangers* que je me l'imagine, si dans le temps de la premiere poussée on ne neglige pas de bien ébourgeonner tout ce qui est superflu, surtout à ces arbres qui n'ont pas encore atteint cette grandeur de tête qui leur convient; il est bien constant que ceux qui n'ébourgeonnent

nent point du tout, ou qui attendent à éplucher leurs arbres que les fleurs en soient passées, auront véritablement bien plus de fleurs, mais aussi ils n'auront pas de si beaux arbres.

Les premiers de ceux-ci sont à blâmer, en ce qu'ils ont laissé entrer une partie de la vigueur de leurs arbres dans des branches qui doivent être coupées, au-lieu de la ménager pour les branches qui sont à conserver, & qui en auroient été plus belles, plus fortes, & garnies de plus grandes fleurs, & de plus grandes feuilles; & les autres, en ce que leurs arbres étant tous pleins de goupillons, & par conséquent d'ordures, & même de poux, ne portent que de fort petites fleurs.

L'ébourgeonnement & le pincement ne contribuent pas seulement à arrondir, à remplir, & à étendre la tête d'un Oranger; mais ils sont outre cela que les jets en sont beaux, gros, vigoureux, & soutenus, que les feuilles en sont grandes & bien vertes, & que l'arbre est capable de faire tous les ans au printemps beaucoup d'autres jets nouveaux, & de produire assez de belles fleurs & ensuite de beaux fruits; enfin ils empêchent qu'il ne s'engendre sur la tête une si grande quantité de poux & de fourmis, qu'on en voit sur les arbres trop touffus, & procurent

rent cette netteté qui rejouit & qui charme; & ainsi l'on void, que (supposé toujours une bonne terre) un peu de soin & d'industrie nous fournit le moyen infallible de faire, qu'en tout temps les *Orangers* soient beaux & agréables dans leur figure, & toujours bien sains & bien vigoureux pour tout le reste; d'où certes il s'ensuit, qu'il est facile de comprendre ce qu'il faut faire pour rétablir ceux qui n'ont qu'une figure defectueuse, & qui d'ailleurs sont assez vigoureux, comme aussi ceux à qui la figure ne manque pas, mais la vigueur, & enfin comment on peut corriger ceux qui ont ces deux défauts & qui sont prêts à périr.

Or les accidens, qui arrivent en general aux *Orangers*, peuvent venir, ou du côté de l'encaissement, quand il a été mal fait, & qu'on y a employé de mechante terre, ou qui n'a pas été renouvelée comme il falloit; ou du côté de la terre, quand ils peuvent y avoir été gâtez par le froid ou par l'humidité; ou qu'en étant dehors ils ont été blessez par la grêle, par les grands vents, ou par quelque accident inopiné; ou enfin pour avoir été mal taillez, & long temps maltraitez par de trop grands & trop frequens arrosemens sans necessité, ou par trop peu d'arrosemens pendant les mois de Mai, de Juin, & de Juillet.

Pour

Pour commencer à pourvoir à ce qu'on doit faire à l'égard des racines des *Orangers* infirmes & languissans, il faut prendre garde, s'ils ont resté long temps dans la caisse, ou si les racines touchent le fond de la caisse, & qu'ainsi ils n'y ont plus assés de nourriture, pour lors il faut se refoudre à les decaïsser entierement, & à ôter les deux tiers de leur motte; si la terre de cette motte est fort legere, il faut trois ou quatre heures auparavant l'arroser extremement, afin qu'en decaïssant elle puisse d'autant mieux demeurer attachée aux racines; mais la terre étant assés grassè, ces arrossemens ne sont pas necessaires: si les arbres n'ont été encaïsséz qu'un ou deux ans, & que cependant ils soient encaïsséz trop profonds, il faut examiner si la terre est trop legere ou trop pesante; si c'est le premier, il faut commencer par un demi-rencaïssement, c'est-à-dire, qu'il y faut mettre le plus qu'on pourra de terre mieux conditionnée & mieux préparée que la précédente, sans pourtant ébranler l'arbre ni decouvrir les racines, car cela leur seroit préjudiciable; mais en cas que la terre soit trop materielle & pesante, il faut decaïsser l'arbre entierement, pour en retrancher une partie de la motte, & mettre tremper le reste, & puis la rencaïsser de la maniere qu'il a été dit ci-devant dans le se-

cond chapitre ; car véritablement tout ce qu'on pourroit faire à la tête ne serviroit gueres de rien, si on ne commençoit par le pied, car il est le fondement de tout & le seul ouvrier capable de fournir au rétablissement, à l'entretien, & à la conservation de la tête.

Après avoir fait au pied ce qu'il y falloit faire, il en faut venir à la tête, & d'abord remarquer, que ce qui est le plus infirme & le plus languissant ce sont les extremités des branches, auxquelles depuis quelque temps il n'a pû parvenir presque aucune nourriture, en sorte qu'elles sont comme alterées par la secheresse, soit parce que la seve est trop diminuée dans le pied, soit parce que la tête est trop chargée, eu égard à la vigueur du pied. Il faut donc rogner & ébrancher considérablement ces extremités, parce que la prudence veut, qu'après avoir traité le pied comme un infirme on ne lui laisse plus de charge qu'à proportion de ce qu'il peut porter ; & qui plus est, comme certainement il sortira de nouvelles branches des vieilles qu'on a ébranchées, il faut songer à n'y en laisser d'autres que celles qui peuvent contribuer quelque chose à la figure de la tête, qu'on pretend former. Si cependant il arrivoit, qu'après avoir retranché ces extremités seches il vint à en sortir quelque
jet,

jet, il faut hardiment couper encore plus les branches.

En rencaissant il faut pourtant user de prudence pour ne pas couper les plus grosses branches, mais il n'est pas nécessaire d'être retenu par rapport à celles qui sont menues, & ainsi, quand le rencaissement est fait & qu'elles se depouillent, il ne faut point les y laisser plus long temps, & on n'a qu'à conserver ces jets beaux & vigoureux, soit qu'ils poussent des grosses branches ou de la tige même, qui peuvent contribuer quelque chose à la beauté de la figure.

On doit sçavoir ici, qu'il n'en est pas des *Orangers* comme des autres arbres, dont les fruits sont à pepin, ou à noyau, en ce qui regarde toutes sortes de branches; car par exemple les grosses, qu'on nomme de faux bois, sont d'ordinaire pernicieuses aux arbres fruitiers, & il faut les ôter presque toujours, parce que rarement elles portent du fruit, qui est ce qu'on souhaite le plus; & c'est pour cela que nous conservons avec tant de soin celles qui sont foibles: mais par rapport aux *Orangers*, comme il ne faut viser qu'à avoir un arbre, qui soit de belle figure, & qui fasse paroître sa vigueur tant dans ses feuilles que dans ses jets, sans se mettre beaucoup en peine des fleurs, qui ne viennent d'ordinaire qu'en trop grande quantité; ainsi il y faut conser-

ver autant qu'on peut de plus grosses branches, quelles qu'elles puissent être, pourvu seulement qu'elles soient bien placées, puisqu'il n'y a que celles-là qui soient capables de produire d'autres grosses branches autant qu'on en a besoin, & en même temps de grandes feuilles & de grandes fleurs, telles qu'on souhaite.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer pour la consolation des Curieux, que les premiers jets, qui viennent aux extrémités des vieilles branches de ces *Orangers*, qu'on a rencaissés malades, bien loin de paroître sains & vigoureux, ils paroissent eux-mêmes malades & moribonds; mais cela ne doit nullement inquieter, parce qu'il en est d'ordinaire d'eux comme de la première eau, qui sort des tuyaux d'une fontaine ou d'un puits nouvellement faits, laquelle est sale & bourbeuse par les ordures du lieu sale où elle a passé; le tuyau, qui n'étoit pas net, en est lui-même nettoyé, & dans la suite il ne donne que d'eau claire; de même les premiers jets des *Orangers* malades sont jaunâtres & langoureux, parce qu'un tel arbre n'a dans ses branches qu'un reste de sève suffisamment malade, provenü des racines malades, & malades de long temps: ainsi il n'en faut pas attendre de nouveaux jets vigoureux ni des feuilles grandes & vertes,

que
nes
tran
la l
caill
ture
jets,
ceux
T
vent
qu'il
dûe;
pere
lorf
des
qui
& q
L
pas
gens
mol
où
tige
A
voir
vent
les,
que
n'a
les

que premierement il ne se soit fait de bonnes racines nouvelles par le moyen du retranchement des vieilles, par le moyen de la bonne terre qu'on lui a donnée en rencaiffant, & par le moyen de la bonne culture; & pour lors il se fera de nouveaux jets, qui viennent d'ordinaire au-dessous de ceux qui étoient devenus jaunes & malades.

Tels arbres nouvellement rencaiffés peuvent quelquefois être longues années avant qu'ils reprennent la vigueur qu'ils ont perdue; mais pour cela il n'en faut rien desesperer, tandis qu'il y a quelque verdure: lorsque de nouveaux jets viennent à pousser des vieilles branches, il faut conserver ceux qui sont les plus proches du pied de l'arbre, & qui paroissent être les plus vigoureux.

Les ignorans doivent sçavoir, (car il n'est pas besoin d'en avertir ceux qui sont intelligens) qu'il faut couvrir avec de la cire ramollie par le moyen de l'huile les endroits, où les branches ont été coupés, soit à la tige, soit aux grosses branches.

A l'égard des arbres, qui pourroient avoir été endommagés par la grêle ou par les vents, comme cela ne regarde que les feuilles, qui sont hachées & dechiquetées, & quelques jets, qui peuvent être rompus, on n'a qu'à ôter les premières, & qu'à couper les derniers au dessous de l'endroit rompu: que

que s'il y en avoit beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'arbre en fût defiguré, il faut en couper autant sur les côtéz qui n'ont pas été gâtez, qu'on en aura coupé sur le côté qui a été endommagé; & il n'y a point de doute que, si l'arbre est dans sa vigueur, il ne soit bientôt retabli par-tout; mais s'il pouvoit être endommagé de la grêle vers la fin de Mai, comme c'est la saison la plus dangereuse pour la grêle, il sera à propos de faire pour lors un notable retranchement de branches.

CHAPITRE XII.

Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remèdes contre tout cela.

Les maladies ordinaires, auxquelles les Orangers sont sujets dans ce pays, (Hollande) sont la gomme, la jaunisse, la pourriture, & l'alteration ou la corruption. La première semble prendre son origine d'une matière froide & visqueuse, que la nature s'efforce de repandre sur l'un ou l'autre endroit de l'arbre; c'est pourquoi, dès qu'on s'apercevra de quelque consommation ou rongement, on coupera avec un couteau bien tranchant l'endroit infecté de gomme jus-

jusqu'au bois sain, on étendra sur la playe de la chaux mêlée avec de poussiere de tourbes, & ensuite on la couvrira avec de la cire à enter. Contre la jaunisse des feuilles, qui provient de la mauvaise disposition des parties internes, de la pourriture des racines, ou bien du refroidissement de l'arbre qui lui est survenu des arrosemens trop abondans, il faut decaisser l'arbre; si le mal est aux racines, il faut leur ôter tout le chevelu qui est gâté, & les replanter dans de nouvelle terre bien préparée; & quand cela peut être causé par le refroidissement, il faut bien regarder par dessous la caisse & avoir soin que les trous de dessous ne soient bouchés ou ne puissent se boucher.

Lorsqu'un arbre devient si vieux, qu'il ne pousse plus de nouveaux jets, mais qu'il meurt lentement de haut en bas, l'unique remede à cela c'est de retrancher au printemps toute la tête jusqu'à la largeur de la main au-dessus de l'endroit où il est enté, afin qu'il repousse & reprenne comme de nouvelles forces.

Les insectes, qui comme des ennemis endommagent les *Orangers*, sont les fourmis, les poux, les perce-oreilles, & les araignées; mais cependant le mal, qu'ils font, n'est pas mortel: car pour ce qui est des fourmis, qui

qui quelquefois se jettent en foule sur un arbre & rongent ses feuilles, elles ne viennent communément aux *Orangers*, que parce qu'elles y sont amorcées par le couvein des poux. Ce couvein, que les Orangistes connoissent assés, sans qu'il soit besoin d'en faire une description plus particuliere, ne paroît causer d'autre préjudice aux arbres, si ce n'est de les rendre sales, hideux, malpropres par-tout, & desagréables à voir; il provient de quelques meres-punaises qui volent, & qu'on ne connoit que trop, tant par leur couleur verte, que par l'extreme puanteur, qui en sort, quand on les écrase; ces meres-punaises font leur couvein en automne, & de la même maniere à-peu-près que les vers à soye font le leur, & le plus souvent autour du bois maigre & sur le dessous des feuilles sales & confuses; on le prendroit au commencement pour de petites taches de rouffeur; mais quand il vient à sentir les chaleurs de l'été suivant, il croit, il s'étend, il s'enfle jusqu'à la grosseur & grandeur d'une lentille, & enfin il éclot; ainsi le nombre s'en multiplie pour produire à l'automne une grande quantité d'autres couveins; & comme ils ne sont ni errans ni volatils, mais visibles & attachez, on peut les ôter sans beaucoup de peine, en forte qu'on ne verra plus de fourmis, si l'on prend soin

soin de bien nettoyer desdits couveins les arbres au sortir de la serre, puisque c'est pour eux que ces insectes attaquent les Orangers.

Il y a encore une autre espèce de poux, auxquels ces Arbres sont aussi sujets, & qui ne sont pas tant engendrez par quelque ennemi de dehors, (c'est-à-dire, par de petits insectes volans ou autres, qui y laissent leur semence, comme ceux dont il est ici parlé) que par quelque maladie ou mauvaise disposition qu'ils ont, laquelle Mr. *Commelin* appelle la maladie des poux, & dit qu'elle a sa source dans la corruption, qui est souvent causée par le mielat, ou qu'elle vient de la trop grande abondance de vapeurs humides dans la serre, du peu d'air qu'il y a, & de ce que les arbres sont trop serrez les uns contre les autres; cette maladie est si contagieuse, que quand un arbre en est infecté, elle se communique souvent à tous les autres arbres qui sont là autour.

Pour ce qui est de la figure de ces poux, ils sont d'une figure ovale, & de couleur de chatagne: dès qu'ils paroissent, ils sont fort petits & blancs, mais ils changent bientôt de couleur, & viennent aussi gros qu'une punaise ordinaire. Ils sont pleins d'une matiere humide, grisâtre, & douce, par où les fourmis y sont aussi amorcées; ils sont

font attachez au derriere des feuilles, & la plûpart le long de la queuë, comme aussi aux plus jeunes branches, de la seve desquelles ils tirent leur nourriture, mais ils ne se remuent point, ou du moins fort peu.

Vers la fin de l'été ces poux viennent à mourir, & la matiere humide, dont ils sont remplis, se seche; mais pour lors il en sort en abondance une poussiere blanche, laquelle contient leurs œufs, leurs lendes, ou leur semence, dont ils s'engendrent de nouveau: & cette poussiere est la cause, que les arbres, qui sont là auprès & qui n'ont point encore été infectez, en sont aussi infectez.

On ne trouve pas de meilleur remede contre ce mal, (lequel, si on ne s'y oppose, est capable de faire secher sur pied les arbres qui en sont infectez) que de bien ôter aux arbres en les sortant de la serre toute sorte de saleté, en lavant d'eau de pluye avec une éponge les branches & les feuilles sales: en été il faut aussi aller à la quête de ces insectes, les tuer où l'on en trouve, & relaver comme ci-dessus les branches & les feuilles, sur lesquelles on les a tuez; enfin il faut aussi ôter, autant qu'on peut, les autres susdites causes de cette maladie.

A l'égard des perce-oreilles, qui sont de petits insectes languets, roussâtres, fort vifs dans leur marche, & qui gâtent quelquefois

la beauté des *Orangers* en rongean^t leurs fleurs & leurs feuilles, la perfecution en est un peu plus fâcheuse, que celle de ces insectes dont nous venons de parler; mais outre qu'elle n'est pas mortelle n'allant point jusqu'aux racines, & qu'elle arrive assés rarement, on a encore trouvé quelques bons expediens pour s'en defendre, sçavoir en mettant en differens endroits de chaque arbre plusieurs cornets de papier, ou des ongles de vache, de veau, de mouton, ou de cochon, où ces insectes, qui font leur ravage dans l'obscurité de la nuit, se cachent dès que le jour paroît, & pour lors visitant leurs cachettes, & les écrasant, on vient bientôt à bout de les exterminer.

Outre cet expedient, on a encore trouvé celui des vases, soit de terre, de bois, de plomb, ou de cuivre; leur figure est quarree, ou en façon d'assiette creuse, & on en fait de deux sortes; les uns sont pour mettre autour de chaque tige, & les autres pour mettre aux quatre pieds de chaque caisse; ceux qui sont destinez pour la tige sont composez de deux pieces, lesquelles, lorsque la tige y est, on recolle ou ressoude si bien, qu'il n'y reste aucun vuide entre la tige & ces vases, qu'on remplit d'eau; les autres sont tout d'une piece, où l'on met les pieds des caisses, & qu'ensuite on remplit d'eau;

Bb

après

après quoi on void rarement que les perce-oreilles, qui ne sçavent pas nager, se mettent sur l'eau, & qu'ils parviennent jusqu'aux *Orangers* pour les desoler. Ces mêmes vases sont aussi un obstacle invincible contre les fourmis, s'il s'en pouvoit trouver qui voulussent pourtant monter sur ces beaux arbres, quand mêmes il n'y auroit plus de couvein, qui les y amorçât puissamment.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de cueillir les fruits tant des Orangers que des Citronniers, & de leur utilité.

Il est nécessaire pour la conservation des arbres de leur ôter de leurs fleurs & de leurs fruits au temps qu'il faut; car par la trop grande abondance de fleurs ils s'affoiblissent & perdent de leur vigueur, & c'est pour cela qu'il faut cueillir à temps les fleurs tardives ou qui sont sur les côtez, & ne laisser que les premières fleurs qui sont dans le milieu pour la production des fruits, & n'en laisser de celles-ci qu'autant qu'on juge que l'arbre est capable d'en nourrir, lesquelles pour lors seront plus grandes & plus belles, & les nouveaux jets plus vigoureux, & rarement il faut laisser deux Oranges ensemble.

Par

Par rapport au temps que les fruits doivent être cueuillis, on ne peut point le limiter exactement, parce qu'ils font de plusieurs sortes, & que nos étez ne sont pas toujours également chauds, mais qu'ils diferent fort en chaleur; ainsi, pour plus de sûreté, il ne faut pas cueuillir les fruits avant qu'ils ayent leur grosseur & leur couleur requises, à moins qu'on ne voulut les confire au sucre, car alors ils ne doivent pas être mûrs.

En cueuillant les fruits il ne faut pas les arracher avec la main, puisqu' alors on gâteroit aisément les arbres, parce qu'ils sont trop fortement attachez aux branches, & qu'elles se dechireroient facilement; c'est pourquoi il est à propos de les couper avec un couteau bien tranchant, & laisser pour la beauté une petite branche à chaque Orange ou Citron.

Si cependant quelqu'un vouloit laisser pendre long temps les fruits aux arbres pour en faire parade, l'experience lui apprendra, que les Citrons étant trop mûrs tomberont, & les Oranges se secheront, tout comme si la mere-tige refusoit la nourriture aux vieux fruits pour la redonner aux jeunes qui sont prêts à venir; & de là on peut voir clairement, que la nature nous montre combien il est necessaire pour l'arbre & les fruits de les ôter au temps qu'il faut.

Or toutes les Oranges sont douces, ou aigres, ou aigres-douces, c'est-à-dire, mêlées d'aigreur & de douceur; les aigres sont pour les sauces, & les autres sont pour manger crûes ainsi que d'autres fruits: parmi les premières il y en a de douçâtres, & pour ainsi dire fades, & par conséquent desagréables, c'est pourquoi il faut éviter d'en avoir autant qu'il est possible: les meilleures des douces sont les Oranges qui viennent de Portugal, & celles d'une autre sorte de grosse Orange qui viennent des Indes; les petites Oranges de la Chine sont aussi d'un goût très agréable.

Parmi les aigres les Bigarrades sont les meilleures, les plus belles, & les plus estimées. Celles qui ont l'écorce grosse & épaisse ont fort peu de jus.

Les feuilles de l'Oranger, nommé *Cedrac* ont le même goût que le fruit, & on peut s'en servir pour faire de la limonade; quand on les mache, elles donnent une haleine douce & qui sent bon; elles guérissent toutes les écorchûres & meurtrissûres aux jambes, y étant appliquées deux fois le jour.

On distille des fleurs une eau, qui est d'une senteur agréable, qui fait suer, & qui fortifie le cœur; & de chaque once de fleurs infusée dans une demi-pinte d'eau de vie & exposée au soleil pendant quinze jours on extrait

trait

trait une liqueur, qui est bonne contre plusieurs sortes de maladies froides, & particulièrement contre la colique; étant mises dans un cabinet, où l'on tient du linge blanc, elles y repandent une odeur agréable; on en fait une conserve cuite au sucre, & pour lors on s'en sert contre toutes sortes de vaines vapeurs & pour des friandises, & elles sont propres pour donner beaucoup d'odeur à l'huile d'amandes douces, qu'on employe dans les parfums.

Comme on connoit assés de quelle vertu & de quel usage les écorces d'Orange, soit confites au sucre, soit saupoudrées de sucre, soit qu'on en tire l'essence, sont dans la Medecine & pour les mets de table, il ne sera pas nécessaire de nous y étendre fort au long, & il suffira de dire, qu'elles rechauffent les estomacs refroidis, qu'elles chassent toute sorte de contagion, qu'elles rétablissent les nerfs roides, qu'elles rafraichissent les fievreux, & qu'elles servent à la guerison des scorbutiques.

CHAPITRE XIV.

Du temps & de la maniere de transporter les Orangers d'un lieu à un autre.

La façon la plus propre dans ces pays, (Hollande) pour transporter de jeunes &

390 *Maniere de cultiver les Orangers &c.*

tendres arbres d'une ville à l'autre, ou bien dans des lieux plus éloignez, est au mois de Mars ou d'Avril, quand le transport se fait par eau; parce qu'alors les chaleurs de l'été ne peuvent point encore causer d'échauffement dans les vaisseaux & barques, qui étoufferoit les arbres & feroit perir leurs fruits & leurs feuilles. Ce temps doit aussi être observé, afin que ces arbres puissent être au lieu où on les destine, avant qu'ils commencent à pousser, & qu'ils soient plus capables de résister aux incommoditez; mais si on veut les envoyer bien loin, il faut les transporter de meilleure heure dans le printemps, afin qu'ils puissent arriver avant les chaleurs dans l'endroit où l'on souhaite de les avoir, & qu'ils ne souffrent aucun dommage. Si le transport se fait par terre, il faut bien prendre soin, qu'ils ne viennent à se rompre & à être endommagés en heurtant à quelque chose dans les chariots; ce à quoi on doit aussi prendre garde en les mettant dans les vaisseaux, & y étant il faut y mettre des pots pleins d'eau, afin que, s'il se trouvoit des rats dans les bateaux, ils ne puissent faire d'eau les gâter en les rongant.

TABLE

T A B L E

DES CHAPITRES.

- CHAPITRE I. *Du Lieu propre à placer les Orangers.* PAG. 314
- Chap. II. *De la Terre & du Fumier.* p. 315
- Chap. III. *Comment on peut élever les Orangers de pepins, & comment ensuite ils peuvent être entez ou greffez.* p. 321
- Chap. IV. *Des Caisnes, de leur grandeur, & de ce qui y est requis pour être bonnes.* p. 332
- Chap. V. *Des Rencaissemens, & de ce qu'il y a à observer pour les faire bons.* p. 336
- Chap. VI. *De la maniere & de l'usage des Arrosemens.* p. 343
- Chap. VII. *Des inconveniens, qui arrivent aux Orangers, tant par les trop grands arrosemens, que par le feu qu'on fait dans les serres.* p. 348
- Chap. VIII. *Des conditions d'une bonne serre.* p. 354
- Chap. IX. *Du temps qu'il faut transporter les Orangers dans la serre, & de ce qui est à faire pendant qu'ils y sont.* p. 359
- Chap. X. *Quand il faut sortir de la serre les Orangers, & comment il faut les fumer pour lors.* p. 363

392 TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XI. *Qu'y a-t-il à faire aux têtes ou couronnes des Orangers, lorsqu'on a négligé de les bien couper, ou qu'ils peuvent avoir été gâtes par le froid, l'humidité, ou la grêle, & pour les avoir beaux & agréables dans leur figure & toujours bien sains & bien vigoureux.* p. 365

Chap. XII. *Des maladies & des infirmités des Orangers, comme aussi des insectes qui les endommagent, & des remèdes contre tout cela.* p. 380

Chap. XIII. *De la manière de cueillir les fruits tant des Orangers que des Citronniers, & de leur utilité.* p. 386

Chap. XIV. *Du temps & de la manière de transporter les Orangers d'un lieu à un autre.* p. 389

F I N.

